

## PHOTOGRAPHIES POUR ARTISTES

### LA COLLECTION DU DESSINATEUR JOSEP LLUÍS PELLICER



Portrait de Josep Lluís Pellicer, v. 1870. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

L'apparition de la photographie fut un évènement très important pour la société du XIX<sup>e</sup> siècle : elle changea du tout au tout la manière de percevoir le monde tout comme la manière de le représenter. La volonté de découvrir des territoires jusqu'alors difficiles à visiter, les changements esthétiques vers la peinture naturaliste et l'utilisation de modèles humains pour l'étude du corps ont entraîné l'apparition d'une nouvelle profession dans le domaine de la photographie. Cette nouvelle spécialité nourrissait les artistes d'images et de modèles qui pouvaient leur servir de source d'inspiration pour travailler depuis leur atelier.

Le dessinateur Josep Lluís Pellicer (1842-1901), illustrateur et chroniqueur dans diverses revues de l'époque, collectionna une importante quantité de photographies qui dévoilaient son monde. Il s'en servit à diverses occasions et il en fit même des calques pour élaborer ses œuvres. Paysages urbains, ruraux, aspects ethnographiques

et militaires, études du corps humain, modèles végétaux et animaux... Il rassembla des images de thèmes très divers qui nous montrent aujourd'hui le travail de photographes spécialisés dans les fameuses « photographies du naturel » ou « photographies pour artistes ». Les éditeurs étaient chargés de les commercialiser et les artistes se les procuraient dans les librairies ou maisons de gravures pour les utiliser comme source d'inspiration ou comme modèle.

Josep Lluís Pellicer rassembla une collection de plus d'un millier de copies photographiques qui apportent une vision particulière de son époque. À l'époque, la consolidation du procédé négatif au collodion permet une grande diffusion de l'image photographique. La recherche réalisée à partir des copies d'époque a permis de découvrir des auteurs souvent oubliés, dont le travail consistait à photographier « le naturel ».

La collection a rejoint les Archives par le biais du fonds de l'artiste éclectique Apel·les Mestres, ami du dessinateur. Au décès de Pellicer, Mestres recueillit un grand nombre de ses photographies, qui arrivèrent plus tard aux Archives par le biais d'une donation. Le reste fut donné par la famille d'Anna Martí, l'épouse de Pellicer. Les travaux de préservation et de recherche en lien avec ces copies d'époque nous ont permis d'élargir les connaissances relatives à la manière de travailler de nombreux artistes et ont nourri l'histoire de la photographie de contenus riches et intéressants.

## **Dessinateur et collectionneur**

Josep Lluís Pellicer i Fenyé (1842-1901) était peintre et dessinateur. Récompensé lors de différentes expositions de Beaux-Arts, il se fit particulièrement remarquer en tant qu'illustrateur et chroniqueur de la revue madrilène *La Ilustración Española y Americana*, d'abord durant la troisième guerre carliste (1872-1876), puis pendant la guerre russo-turque (1877-1878).

Catalaniste et novateur, il participa à de nombreuses initiatives culturelles, comme le Premier Congrès catalaniste (1880), le projet du monument en hommage à Pau Claris ou le défilé en l'honneur de Colomb (1888). Il présida le Centre

d'aquarellistes (1885), fonda l'Institut catalan des arts du livre (1898) et fut directeur du musée des Reproductions (1891).



Josep Lluís Pellicer comme correspondant de guerre, 1877. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

La collection photographique qu'il rassembla est un bon échantillon de la tâche des professionnels qui, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mettaient leur travail au service des arts plastiques en réalisant des images appelées « études d'après nature ». En tant que dessinateur, Pellicer sut profiter de la nouvelle technique photographique pour se procurer ces études, qu'il utilisa à plusieurs occasions pour réaliser ses dessins et chroniques.

### **L'approche de la réalité**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville grouille de vie, c'est l'endroit où se dressent les grands bâtiments du pouvoir et du savoir, où les nouvelles constructions qui prolifèrent partout cohabitent avec les quartiers historiques. Cet environnement devient le principal berceau des études photographiques de portrait, en même temps qu'il facilite la sortie des nouveaux appareils photo dans la rue : les photographes reproduisent la splendeur urbaine, mais ils veulent aussi capter la vie des habitants.

Sur la voie de la photographie instantanée, les photographes s'approchent de plus en plus du fait anecdotique et créent des collections d'images jamais vues auparavant : la photographie, fidèle, suspend le temps et permet de se délecter des détails. Sa manière de l capter ces détails, l'atmosphère de l'image, la disposition des

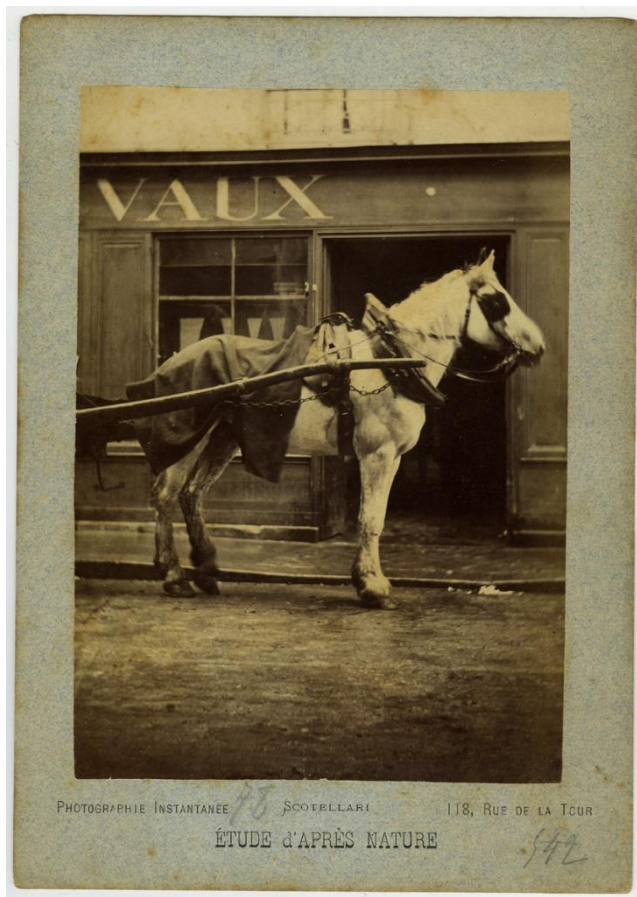
objets et des personnes dépassent les règles de la composition picturale. En outre, cette nouvelle manière de faire introduit des éléments aléatoires qui dotent les photographies d'une plus grande sensation de réalisme. Le fait de les avoir obtenues au moyen d'un engin mécanique – et, par conséquent, objectif, selon les croyances de l'époque – renforce encore plus cette sensation.



Cologne, v. 1870. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

### **Le cheval**

Figure incontournable de l'essor des sociétés au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le cheval apparaît très généreusement dans la collection de l'artiste. Il est monté par différents cavaliers, civils ou militaires, il tire des voitures de luxe ou de travail, travaille dans les champs ou est ferré par le maréchal-ferrant... Le cheval devient le protagoniste des études naturelles, et la caméra le capture depuis tous les points de vue possibles. vue (oui, dans des postures quasi statiques du fait de la lenteur des émulsions photographiques de l'époque).



**« Étude d'après nature », v. 1870. Scottellari (s.d.) / Tirage à l'albumine**

Il y a une volonté expresse de le montrer en mouvement, comme le montre la photographie sur laquelle un homme place une bûche sous son sabot pour montrer l'articulation de la jambe. En fait, il faudra attendre les travaux de chronophotographie conçus par Eadweard Muybridge dans les années 1872-73 pour que sa véritable figure en mouvement soit révélée.

Des éditeurs comme Calavas Frères ont réalisé de grandes séries sur le cheval proposant une étude anatomique minutieuse. De même, le photographe Charles Reid, professionnel écossais renommé présent dans la collection Pellicer, les inclut dans ses albums *Animal Studies (Photographs from life)* en 1902.

## La vie à la campagne

Le monde rural a une présence fondamentale dans la nouvelle image photographique, lorsque les professionnels osent enfin sortir leur appareil photo du studio pour photographier les paysages naturels et les activités qui s'y déroulent.

Ces types d'études de la nature vont des panoramas de glaciers aux façades de fermes, en passant par les rues de villages ou les cascades. Les artistes pouvaient utiliser tous ces motifs quelle que soit l'origine géographique du paysage, et utiliser des photographies de petites villes d'un lieu pour illustrer n'importe quelle ruelle de village.



Étude d'après nature, c. 1870. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

Mais ces photographies n'étaient pas toujours prises d'après nature ; parfois, certaines tâches étaient simulées au sein même du studio photographique, comme c'est le cas de certaines figures de paysans travaillant par A. Giraudou. D'autres professionnels, en revanche, créaient des motifs picturaux en travaillant avec des modèles sur le terrain lui-même.

Il faut cependant noter l'attente que la présence de la caméra suscite encore chez les habitants de ces villages ruraux : ils restent souvent debout au milieu de la rue ou devant la maison, comme s'ils savaient que tout mouvement faites-les disparaître de l'image.

## **L'orientalisme**

L'orientalisme marque une tendance dans le monde artistique de la seconde moitié du XIXe siècle. L'apparition du procédé négatif au collodion facilite l'obtention de plusieurs copies. Dans ce contexte, les professionnels de la photographie européenne s'inclinent à reproduire des scènes et types raciaux d'autres lieux. Ainsi, malgré les difficultés techniques encore présentes, de nombreux photographes deviennent itinérants et recherchent l'exotisme et le pittoresque au sein des sociétés d'origines étrangères, avec un résultat qui met souvent en évidence un regard européen et colonialiste. Au fil du temps, les ateliers remplacent l'itinérance et l'évolution photographique passe des négatifs sur papier aux négatifs au collodion humide. Cette technique favorise le flux constant de clichés vers l'Europe, avec des images qui peuvent être le fruit de la simple curiosité ou qui reposent sur l'anthropologie, l'archéologie ou l'art, mais qui imposent une vision typiquement européenne.



Souhadj. Mosquée El Arif et tombeau de Muad-Bey, 1849-1850. Maxime du Camp (1822-1894) / Papier salé à partir d'un négatif sur papier ciré

Les portraits d'étude suivent également les modèles des ateliers européens : la peinture des mœurs et coutumes d'un pays ainsi que l'attrance pour la différence marquent le regard sur les personnes et la manière dont elles vivent.

## **Le modelage du corps**

La photographie congèle le mouvement, fait revivre la quiétude. Les artistes ont besoin de modèles humains pour leurs œuvres, ce qui implique des séances de pose qui peuvent être longues et coûteuses. Avec l'apparition des études au naturel du corps



Étude d'après nature, v. 1870. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

humain, les auteurs plastiques obtiennent un large catalogue de postures. Nombre d'entre eux suivent les figures paradigmatiques de l'art occidental, alors que d'autres gagnent en expressivité avec le mouvement du modèle devant la caméra. Il y a même des études de parties du corps humain, telles que les mains, les bras ou la tête, ce qui permet au regard de s'en approcher.

Les commerces qui vendent ces études sous le nom générique de « photographies pour artistes » sont proches d'institutions telles que les universités ou les écoles de Beaux-Arts.

Paris devient l'un des principaux centres de production de ces photographies, qui sont diffusées dans le monde entier. Nombre des photographes qui travaillent ce matériel sont donc des Français (Louis Igout, Eugène Durieu, Auguste Belloc). Mais les étrangers y trouvent aussi des circuits de commercialisation (Herman Heid avec Giraudon) ou y



établissent leur sceau sous la protection de la photographie d'étude (Josep Maria Cañellas en réalise une grande production).

Le nu nage entre deux eaux : il adopte le rôle éducatif nécessaire aux artistes, tout en voulant plaire à un plus large public. Ainsi, il évolue des poses classiques aux images qui jouent avec les postures les plus provocantes. En Catalogne, les photographies de nus féminins réalisées par Antoni Esplugas sont célèbres. Leur production prend l'excuse des modèles pour artistes pour se centrer davantage sur l'érotisme, un type de langage qui sera poursuivi par la censure.

### **À la recherche d'archétypes**

Le point de vue anthropologique se mêle à la phrénologie et à l'anthropométrie, situant les images plus près de la photographie guidée par une volonté « scientifique » que des études pour artistes. Dans la recherche de l'archétype, abondent les essais photographiques qui cherchent la représentation crédible des types ethniques : le degré de réalité est fourni, dans ces cas, par le travail effectué avec l'œil objectif de l'appareil photo. Jean Laurent, par exemple, réalise une large production de photographies avec une vision stéréotypée et romantique des types espagnols, tandis que Jacques-Philippe Potteau applique la vision scientifique à ses portraits.

Les images qui en résultent dépersonnalisent ceux qui sont représentés et les transforment en types génériques qui transportent le spectateur vers des réalités culturelles et ethniques spécifiques ; Mais en même temps, ce sont des images fragmentaires de la réalité qu'ils veulent montrer.



Étude d'après nature. Types de Soudan. Guerriers Beja, v. 1870. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine

## **Le nouveau monde forestier**

Les nouveaux courants artistiques de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle favorisent le rapprochement de la nature. De nombreux photographes suivent la dynamique des peintres et dirigent leurs objectifs sur les forêts, les paysages et même sur des éléments singuliers tels que des souches d'arbres ou des nénuphars. À cette époque, la France marque en grande partie les lignes artistiques occidentales : la découverte de la nature dans les bois de Boulogne ou la forêt de Fontainebleau, dans la banlieue de Paris, amène les photographes à créer des visions naturalistes qui serviront de modèle aux artistes plastiques.

Le processus par lequel une image est obtenue influence son contenu et sa signification. L'apparition du négatif sur verre, prédominant dans la production

photographique de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dote le résultat final d'une grande précision dans le cas des objets immobiles, et d'une sensation fugace lorsqu'ils sont représentés en mouvement (comme les branches et les feuilles d'arbres mus par le vent). Autour de 1860, le temps d'exposition photographique se rapproche de 1", de sorte que les effets de lumière et le caractère apparemment instantané de l'enregistrement photographique se combinent et donnent l'impression d'une réalité palpable, constante et immobile.



**"Bois de Boulogne", v. 1875. Auteur inconnu / Tirage à l'albumine**

## Soldats et armes



“Rumanos”, v. 1877. Auteur inconnu / Tirage à l’albumine

En raison de sa participation en tant que chroniqueur aux guerres carlines et à la guerre de l'Est, la carrière artistique de Pellicer était étroitement liée aux conflits de guerre.

Par ailleurs, le monde militaire était assez présent dans la société européenne du XIXe siècle, où la réalisation de manœuvres militaires sur le territoire était un motif de surveillance par les journaux. L'uniforme en tant que symbole de pouvoir joue un rôle important dans le portrait photographique, c'est pourquoi les militaires portaient leurs plus beaux atours lorsqu'ils posaient dans le studio du photographe. Mais c'est dans l'exercice de l'activité que le caricaturiste recherche nombre de ses photographies : médecins militaires dans une salle d'opération et manœuvres militaires cohabitent avec des études naturelles de soldats à cheval ou d'infirmiers. Ce sont des images photographiques qui lui ont fourni des ressources sur l'habillement et les mouvements.

Il convient de noter en particulier la série de quatre photographies prises pour montrer de manière statique le jeu entre le cavalier et son cheval.

### Une fenêtre en trois dimensions

L'image stéréoscopique permet d'avoir une petite fenêtre entre les mains (ou devant les yeux) pour observer attentivement des scènes en trois dimensions et faire attention aux détails. Elle crée un monde de contemplation isolée, dépourvu de l'interférence d'autres regards, qui permet de jouir du voyage, la curiosité indiscreète.



Scènes paysannes, v. 1860. Victor Franck (s.d.) / Tirage à l'albumine

Un trait distinctif de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est le goût pour la découverte, plus particulièrement des personnes, des lieux, des innovations techniques ou des paysages. L'attrait de l'exotique, l'affection pour le pittoresque, l'expansion coloniale et le tourisme renforcent ce besoin de connaissance. C'est ainsi qu'apparaissent de nombreuses séries de photographie stéréoscopique qui permettent de parcourir le monde sans sortir de chez soi : *Voyage dans les Pyrénées*, *Vues d'Égypte*, *Voyage en Normandie*, *Vues, musées et coutumes d'Espagne et du Portugal*, *Marines françaises*... On recourt aussi à la théâtralisation, en créant les premiers romans-photos ou tout simplement en montrant des scènes quotidiennes de travail, les travaux des paysans ou en faisant des incursions dans le monde animal.

Les artistes se servent aussi de la photographie stéréoscopique comme d'un modèle, et utilisent celles que nous venons de mentionner comme celles qui sont créées à des fins plus concrètes : on trouve dans leurs cabinets des collections d'*Études d'arbres*, d'*Études artistiques* ou, simplement, d'*Études stéréoscopiques*.

### **Josep Maria Cañellas (1856-1902)**

La production de ce Catalan originaire de Reus qui travailla de préférence à Paris à la réalisation de *photographies pour artistes*, comme il s'annonçait lui-même, est signée des initiales JMC, suivies d'un numéro.

En 1888, il démarra un reportage à la demande de Josep Rubaudonadeu, habitant de Figueres, et capta 555 images photographiques des villages de l'Empordà. L'ensemble, rassemblé sous le nom d'*Àlbum Rubaudonadeu*, est aujourd'hui un magnifique document de cette région et des travaux photographiques de son auteur, mais aussi un échantillon du travail avec les nouveaux négatifs sur verre à émulsion de gélatine qui apportaient des conditions plus stables à la prise et au résultat de la photographie.



Paris. Étude d'après nature, , 1880-1890. Josep Maria Cañellas / Tirage à l'albumine

Pratiquement du même âge que Pellicer, qu'il rencontra à Paris et avec qui il noua des liens, Cañellas centra sa production photographique sur la création de modèles pour artistes. Outre les portraits de nus d'enfants et de femmes, qui suivaient la ligne esthétique des études de l'époque, son œuvre se démarque par le captage de scènes de rue très proches de l'instantanée, avec un regard différent sur la vie citadine : personnes sans abri, bouquinistes ou avocats se rendant au tribunal... Son appareil photo obtenait des images nouvelles de citadins et de leurs relations avec la ville.